

Les rencontres avec Louise Desjardins

Miroslava Novotná, Pedagogická fakulta Masarykovy univerzity v Brně,
mnovotna@posta.ped.muni.cz

Klíčové slová: současná quebecká próza, Louise Desjardins, žena, rodina, význam tvaru

1. En guise de l'introduction : Le voyage vers l'inconnu

Depuis une dizaine d'années, nous suivons les pistes menant à la découverte d'un univers révolu, oublié ou presque oublié et qui est pourtant toujours exploré par des spécialistes et des amateurs : l'univers de la littérature médiévale française. Tout en nous concentrant sur les récits du Moyen Age des voyages dans les pays inconnus, vers les îles de la Jeunesse éternelle, du Paradis terrestre, dans le Purgatoire ou même dans l'Enfer, nous avons soudain découvert le Québec contemporain où ne vivent ni monstres ni moines dans de vieux monastères, ni diables, ni pèlerins, mais entre autres les écrivains qui sont même arrivés à Brno un beau jour de l'année 2008. Trente-deux écrivains anglophones et francophones canadiens ont présenté leurs propres ouvrages du premier au 31 juillet 2008. C'était une grande occasion de faire connaissance avec une littérature plutôt inconnue sauf des noms comme Rejean Ducharme, Yves Beauchemin, Jacques Poulin, Anne Hébert, Monique Proulx ou Emile Nelligan. De plus, nous avons pu connaître tous ces derniers grâce à notre fille qui les a connus grâce à Petr Vurm qui les lui a enseignés et qui les enseigne grâce à Monsieur Kyloušek. Autrement dit, notre pèlerinage à travers les îles isolées de la littérature québécoise, nous a amenée dans un petit théâtre de Brno où nous avons découvert quelques représentants de la littérature québécoise actuelle. Quelle surprise pour un chercheur qui veut se spécialiser en littérature médiévale française de pouvoir parler avec les auteurs qui ne sont pas anonymes et qui paraissent être les gens comme les autres, qui sont amicaux, cordiaux, sympathiques et dont l'une est devenue notre amie-correspondante. Il s'agit de Louise Desjardins qui m'est apparue comme si nous avions été des amies de longue date.

2. L'univers des romans de Louise Desjardins

Grâce à Louise, elle-même, nous avons dans notre bibliothèque ses trois romans, un recueil de nouvelles et un livre de poésie. Dans la présente contribution, nous ne parlerons que des livres en prose, des romans *Darling*, *So long*, *Le Fils du Che* et des nouvelles intitulées *Cœurs braisés*. Le personnage principal de tous les quatre livres est toujours une femme dont trois sont à peu près du même âge : Pauline de *Darling*, Angèle du *Fils du Che* et Adèle de *Cœurs braisés*. Toutes les trois ont déjà dépassé leur trentaine. La quatrième Katie du roman *So long* est en train, quant à elle, de célébrer son 55^e anniversaire.

Le noyau des histoires des quatre héroïnes pourrait être raconté assez brièvement :

Dans le roman *Darling*, Pauline en a assez de la routine familiale, de son mari idéal, des soins quotidiens de toute la famille. Elle essaie de contrer la monotonie de sa vie par quelques escapades amoureuses. Sa dernière relation avec un jeune chanteur « pseudoitalien » Carlo, qui est de quinze ans plus jeune que Pauline, lui permet de s'extraire de sa vie stéréotypée, de découvrir certaines capacités en elle-même. Son amour pour la musique et les chansons se transforme en création, présentation et interprétation de ses propres textes. A la fin du roman, Pauline part avec ses deux enfants et avec les musiciens pour donner ses propres concerts.

Angèle, héroïne du *Fils du Che*, a échoué dans sa relation avec Miguel, professeur espagnol qui est marié. Angèle a même échoué dans la relation avec son fils Alex qui avait été élevé, pendant la majorité de sa vie infantine, par sa grand-mère Anita. Angèle décide d'en

finir avec sa vie pas tellement réussie en partant travailler pour un organisme humanitaire dans un autre pays. Miguel et Alex restent ensemble.

Katie du roman *So long* a, le jour de son 55^e anniversaire, un rendez-vous avec son « amant virtuel » avec qui elle est en contact depuis longtemps. Au cours d'une journée, toute la vie de Katie se déroule dans ses pensées. La ligne continue des événements personnels et des souvenirs est interrompue d'une manière organique et convenable par les arrêts de Katie dans un magasin de lingerie pour dames, chez son coiffeur, chez les pédicures et dans un café. Le roman finit par le rendez-vous à l'aéroport.

Le livre *Cœurs braisés* contient onze nouvelles liées par le personnage d'Adèle, une jeune journaliste, qui raconte soit ses propres expériences avec les hommes souvent bizarres ou drôles, soit les histoires de gens qui les lui confient.

Tous les quatre canevas indiqués sont développés par un réseau remarquable des relations familiales qui se déroulent dans les souvenirs, dans les pensées et aussi dans les événements vécus par les personnages des histoires racontées. De plus, la perception d'un certain milieu social est incluse dans tous les récits de Louise Desjardins.

Dans le roman *Darling*, la musique est omniprésente : les mélodies résonnent dans la tête de Pauline, dans ses souvenirs concernant les parents déjà morts ; la musique sonne dans les bars et les cafés où Pauline s'arrête. Son jeune ami Carlo est chanteur et Pauline joue de temps en temps du piano pour devenir à la fin elle-même une chanteuse. De plus, le lecteur fait connaissance avec une douzaine de chanteurs dont la majorité chantaient ou chantent vraiment la musique country. Nous avons été surpris par une riche présentation des vies et des personnages mentionnés par Louise Desjardins dans son roman. Et encore une fois « de plus » : quand Louise parle de quelque chanson, elle l'accompagne par des attributs ou par des métaphores ou par des « simples » descriptions soulignant l'ambiance dans laquelle elles sont présentées : « Sur la table de cuisine qui avait été rapprochée de la fenêtre, les hibiscus se fanaient. Il n'y avait plus aucune plante dans la bay-window du salon. La télévision était au sous-sol. Seul le piano n'avait pas été déplacé. Pauline se mit à jouer une mélodie neuve qui appelait des phrases pleines de douceur. *Derrière ton regard / il y a mon désespoir. / Tes yeux sont des abris / où se cache ma folie. / Pourras-tu bien m'aimer / même si je me noie / un peu toutes les fois / que tu m'donnes un baiser* » (Desjardins, 1998, 175-6).

Le roman *Le Fils du Che* comprend treize chapitres intitulés selon le nom du personnage qui raconte. Malgré le fait que le récit en ich-forme est attribué successivement à quatre personnes, nous considérons Angèle comme le personnage principal du roman entier.

Dans ce cas, plusieurs niveaux de pensées et plusieurs milieux se croisent : ceux d'Alex qui passe son temps devant l'ordinateur grâce auquel lequel il communique avec sa camarade d'école Lola et par lequel il transmet ses pensées, ses sentiments et ses idées. Ceux de Miguel, professeur universitaire d'espagnol, ceux d'Anita et de son mari déjà mort. Les deux, ils étaient ravis par les idées « m.-l. » (marxistes-léninistes), par la révolution à Cuba et par Che Guevara dont l'affiche se trouve dans la chambre d'Alex. Et bien sûr, le niveau de pensées d'Angèle où prédominent ses souvenirs, ses hésitations, ses idées et ses décisions.

Le troisième roman de Louise Desjardins *So Long*, nous le considérons pour le roman le plus personnel au point de vue du personnage principal dont la vie entière se déroule dans ses pensées : depuis son enfance, pendant laquelle la musique a joué – également comme dans *Darling* – un rôle très important, jusqu'à la journée de l'anniversaire de Katie. Presque au début du roman, l'auteure révèle à son lecteur que Katie écrit, peut-être depuis toujours, son journal intime : « Chaque jour je note dans des cahiers d'écolier ce qui tisse mes heures, les livres que je lis, s'il pleut, s'il neige, les appels de mes filles, mes petits malaises, mon poids au gramme près » (Desjardins, 2005, 23).

Grâce à ce journal, Katie revient aux moments ordinaires et en même temps extraordinaires de sa vie concernant ses parents, son père qui était si dur envers elle, mais

pour qui « au moment où il aurait pu enfin lui dire qu'il l'aimait, les appareils de réanimation se sont arrêtés » (Desjardins, 2005, 29).

Le lecteur fait connaissance de ses deux maris, ses filles, ses beaux-enfants, ses amants, dont les sorts s'unissent et se croisent de nouveau chez Katie. Ses filles, Sandra et Claire, veulent surprendre leur mère en invitant tous les gens de son passé chez elle pour célébrer son anniversaire. La réaction de Katie ne se passe que dans sa tête : « [...] quelle idée saugrenue elles ont eue, mes filles, de vouloir tout rassembler, tout raccorder, comme si on pouvait recoller les mille miettes d'un vase qui s'est brisé au fil des ans » (Desjardins, 2005, 95).

Dans une des idées de Katie sur la famille, Louise Desjardins réunit l'opinion de ses autres héroïnes et peut-être d'elle-même : « La famille, c'est un père et une mère qui restent ensemble pour toujours. Après les décennies de féminisme, rien ne semble avoir atteint ce désir de "pour toujours", comme dans les romans qui finissent bien. Non, elles n'abandonneront jamais ce lien sacré que j'ai voulu larguer de toutes mes forces pour survivre. Et voilà que le lasso me rattrape en pleine cavalcade » (Desjardins, 2005, 123).

Toutes les trois héroïnes : Pauline, Angèle, Katie n'ont pas réussi à avoir une vie familiale calme, plus ou moins régulière. Au contraire, elles ont traversé maintes déceptions, ruptures, échecs personnels. Mais en même temps, elles ont une énergie, une envie de se surpasser elles-mêmes, de recommencer et de redécouvrir un autre univers plus heureux. A travers des enchevêtrements de sentiments, de convictions et entre autres de bizarreries chez plusieurs personnes, les héroïnes de Louise Desjardins retrouvent leurs points de départ. La fin de tous les trois romans reste ouverte : Pauline part pour sa première tournée, Angèle part dans un pays inconnu, Katie rencontre son amant virtuel à l'aéroport. Dans tous les trois cas c'est l'espoir qui domine. Il s'agit d'une sorte de catharsis si attendue par toutes les femmes de Desjardins, inconsciemment par le lecteur et consciemment par l'auteure, elle-même. A ce sujet, Louise nous a écrit : Je pense que les histoires sont sans fin et je n'aime pas que le roman finisse avec une fin artificielle parce que la vie continue, toujours.

3. L'écriture de Louise Desjardins

En lisant les histoires de Louise Desjardins, le lecteur s'attache au cours des événements et des pensées, il est intégré dans l'action et tenu en haleine. Malgré la quotidienneté, une certaine banalité, même de temps en temps malgré un désaccord ou un dégoût, il poursuit la narration parce que curieux d'une solution, de fins partielles et enfin de l'aboutissement de toute l'histoire.

En quoi ainsi consiste cet art de la narration chez l'écrivaine ? A première vue, nous avons eu l'impression que tous ses livres sont racontés en ich-forme. En réalité ce n'est que le cas du roman *So Long*. L'er-forme de Desjardins a une structure très spécifique. Prenons pour un exemple le roman *Le Fils du Che* où l'er-forme ne représente dans aucun cas le narrateur omniscient. Dans ce roman il s'agit d'un narrateur qui se « déguise » en un certain observateur d'une personne semblant être le personnage principal. En fait, chaque chapitre porte le nom du personnage qui est au centre de l'action : Angèle, Alex, Anita, Miguel. Le point commun de toutes les relations converge vers Angèle. Elle est le vrai « je » du roman observé par les autres trois personnes et aussi par elle-même. L'auteure laisse parler et agir les personnages du roman, elle les met au premier plan des récits, tandis qu'elle-même reste cachée au fond des mots insérés dans les têtes et dans les bouches des personnages.

Le roman *Darling* est raconté également en er-forme, mais l'impression qu'a le lecteur d'entrer dans les pensées de Pauline est si forte qu'il serait possible d'accepter une autre variante d'ich-forme bien que le récit soit écrit en 3^{ème} personne. Comment est-ce possible ? Suivons ce procédé qui évolue d'un roman à l'autre : « Elle se dit qu'elle devrait aussi appeler sa sœur Suzanne à Rouyn-Noranda, même si elle ne lui avait pas parlé depuis les funérailles de leur père. Elle ne se sentait pas assez d'énergie pour ressasser les vieilles rancunes de

famille. Elle verrait Carlo dans la soirée, mais c'est à cet instant qu'elle aurait voulu être près de lui. "Seule, je suis plus seule que mon chien." – Cette phrase tournait dans sa tête. » (Desjardins, 1998, 45).

Ce sont les pensées de Pauline, elle-même, qui se succèdent les unes et les autres et le discours direct est indiqué correctement par les guillemets.

Dans les romans suivants, les frontières entre le discours direct et les propositions introductives disparaissent, et même les phrases d'introduction se perdent de plus en plus de sorte que plusieurs niveaux narratifs se rencontrent sans gêner la perception du lecteur :

La première phrase de la citation suivante décrit un certain état, une certaine situation sentie, vécue par le père de Pauline (er-forme) : « Les femmes, les femmes, les femmes, mon père aurait voulu les posséder toutes, les belles, jeunes et jolies » (Desjardins, 2005, 13).

La deuxième phrase parle de la position de la mère envers son mari : « Maman, il ne la voyait plus, elle travaillait au magasin à vendre des disques, à faire les commandes, à ranger les partitions que les mélomanes, à la recherche d'un titre oublié, déplaçaient constamment » (Desjardins, 2005, 13).

La troisième phrase se concentre sur le caractère de la mère de la position de Pauline : « Ma mère, reflète et souriante, semblait rêvée à son comptoir, toujours prête à servir ses clients » (Desjardins, 2005, 13).

La quatrième phrase met en évidence le père qui semble parler avec son épouse et qui, enfin, lui parle vraiment ; ou – presque vraiment : « Mon père, qui lui reprochait de porter la même jupe, le même chemisier blanc, lui disait, quand il avait un verre dans le nez, Tu as perdu ton teint de gracious, Gracia » (Desjardins, 2005, 13).

Dans la cinquième phrase comme si maman répondait : « Maman rétorquait, Mes clients m'aiment, eux » (Desjardins, 2005, 13).

Le discours, qui semble être vivant, est conclu par la phrase « actuelle », par une constatation de Pauline : « Ma mère est morte il y a cinq ans sans que j'aie réussi à connaître le fond de sa pensée » (Desjardins, 2005, 13).

Dans les phrases citées plus haut il y a d'abord la narratrice-Pauline, qui parle de ses parents, qui passe élégamment et sans rupture au récit semblant être celui de ses parents. Les pensées finissent par la constatation finale actualisant la situation de Pauline. De cette façon, l'auteur a employé trois niveaux temporels essentiels : celui de Pauline qui entre dans le passé de ses parents, celui de Pauline qui revient à son présent et celui des pensées de l'héroïne. Les trois niveaux s'entrelacent et se complètent pour donner un récit suggestif.

Les six phrases citées pourraient être présentées encore une fois dans le schéma suivant :

- l'introduction dans la situation (la position du père envers les femmes) ;
- l'observation de la mère par le père ;
- les propos du père ;
- les propos de la mère ;
- la conclusion de Pauline.

La suggestivité du texte est accentuée par une certaine accélération des pensées et des événements dans la mémoire de l'héroïne, ce qui force le lecteur à ne pas quitter l'action. Le procédé mentionné est encore plus développé dans la conception spatio-temporelle plus complexe de tous les ouvrages de Louise Desjardins : toute la vie défile dans un laps de temps relativement court qui se limite à une journée dans le roman *So Long* ou à quelques jours (*Le Fils du Che*) ou à quelques mois (*Darling*). Au premier plan de toutes les conceptions, il y a le monologue intérieur de l'héroïne, peu importe s'il est raconté en ich ou en er-forme.

De plus, l'auteure n'oublie jamais de créer un décor naturel et temporel pour toutes ses histoires : les flocons de neige ou la neige, elle-même, retiennent le temps, apaisent l'ambiance et les émotions. Il neige par exemple pendant toute la journée où se déroule l'histoire du roman *So Long*.

Après la rencontre des personnages significatifs de son passé Katie sort dans la rue : « Un vent doux poudrait à peine la neige légère. J'aurais aimé marcher dans la rue toute la soirée comme ça, ne pas avoir à prendre de décision, errer, me sentir neuve et sans passé » (Desjardins, 2005, 156). Et presque à la fin de l'histoire, tout ralentit comme s'il fallait dépasser quelque chose de très important : « Les flocons tombaient au ralenti comme dans une boule à neige des chutes du Niagara. » (Desjardins, 2005, 159).

Tous ces procédés apparaissent dans les nouvelles du recueil *Cœurs braisés* dont nous parlerons de quelques-unes pour présenter leurs traits spécifiques et intéressants.

4. Le « je » des nouvelles de Louise Desjardins

Le livre comprend onze nouvelles réunies par le personnage d'une jeune journaliste Adèle. Chaque nouvelle porte un titre inspiré par une recette culinaire. Ce fait peut évoquer un menu proposé au lecteur, un menu d'histoires vécues, vues ou entendues, de même que le menu des repas figurant dans les textes.

L'histoire de la première nouvelle intitulée *Amourette de bœuf* se déroule dans un temps limité entre midi et 17 heures. Les souvenirs, les observations et les moments vécus dans le temps réel du récit créent une suite impressionnante des sketches occupant spontanément l'imagination du lecteur : Adèle rencontre son idole de l'enfance, un dentiste qu'elle a « perdu de vue pendant plusieurs années. Je pensais parfois à lui dans les moments tristes, à ses mots doux, à ses mains immaculées qui me bloquaient la mâchoire » (Desjardins, 2001, 9-10). Le dentiste désiré d'Adèle l'a attendu devant le journal où Adèle travaillait. Au lieu de parler de la vie d'Adèle ou de quelque chose de plus convenable, ce qui pourrait les relier, l'homme ne parle que des vaches dans sa ferme, de sa femme-biologiste s'occupant des vaches et entre autres de leurs fils qui ont appris à s'occuper des vaches. En parlant il amène Adèle dans une autre ferme où il achète une nouvelle vache et un taureau. L'homme ne perd pas du tout son temps même pas au cours de cette rencontre fatale. L'attaque involontaire provoquée par ces propos, ces observations, ces souvenirs, ces comparaisons et ces idées mène l'auteur à une finale réunissant sept situations incluant plusieurs plans de narration : le lieu où se trouve les deux personnages, l'observation du dentiste par Adèle, les pensées qui se mêlent dans sa tête, le temps qu'il fait dehors, le discours direct, la conclusion de toute la situation et un écho ne cessant pas de résonner dans la tête de l'héroïne :

« Nous mangeons des hamburgers all-dressed, des frites grasses et buvons un grand Coke. Il ne parle que de sa femme, de ses fils, de sa vache et de son taureau. Pendant qu'il cause, des fables de La Fontaine bourdonnent dans ma tête, *La grenouille qui se veut faire plus grosse que le bœuf*, *Perette et le pot du lait*, les veaux, les vaches... La neige continue de tomber. A cinq heures pile, il me dépose au journal. Dis donc, ma belle Adèle, est-ce qu'on va se revoir ? Ça m'étonnerait, j'ai beaucoup de travail. Je monte en courant terminer mon article sur les vaches qui se promènent dans les rues de Katmandou et qui n'appartiennent à personne » (Desjardins, 2001, 15).

Dans une autre nouvelle intitulée *Petits fruits mûrs*, Adèle vient avec son fils Willie en Abitibi, locus amoenus de Louise Desjardins, pour ramasser des bleuets au mois d'août. Ils y rencontrent une vieille femme, Olivine, qui les invite à manger ses gâteaux. Presque toutes les sept pages de la nouvelle sont occupées par le monologue d'Olivine, raconté par Adèle. Le jaillissement incessant des souvenirs, des histoires personnelles, les appréciations engloutissent totalement Adèle et son fils qui deviennent les témoins involontaires des événements passés avec les frères et les sœurs d'Olivine, avec ses maris, ses chiens... Il n'est pas possible d'y échapper. Les mots tombent, jouent, attrapent le lecteur. Il y a un certain charme dans cette histoire d'Olivine qui peut rappeler au lecteur tchèque le style de l'écrivain

Bohumil Hrabal et surtout son livre *Les leçons de danse pour adultes et élèves avancés*. La conception d'

« une petite perle cachée dans l'âme de chaque homme » correspond très bien à la conception du personnage d'Olivine. « Mes maris sont tous morts de cancer [...]. Je les prenais de plus en plus jeunes pour être sûre de mourir avant eux. Le troisième avait vingt ans de moins que moi. [...] Quand Joseph est mort, mon dernier, j'ai décidé de plus jamais me marier. Fini. Plus de mari, plus de mort. Assez, c'est assez. J'ai tout vendu, puis, j'ai décidé de revenir en Abitibi vivre avec mon frère qui était tout seul [...]. Manque de chance, mon frère est mort trois mois après mon arrivée. [...] Il est mort d'un cancer, lui aussi » (Desjardins, 2001, 42-3).

Quand il est le temps de suivre la suite d'une histoire d'amour à la télé – en anglais incompréhensible pour Olivine mais montrant les histoires des amoureux – le monde extérieur cesse d'exister pour elle. La femme est clouée devant sa télévision et Adèle et Willie peuvent partir.

Finissons notre contribution par la nouvelle *Bagatelle* dans laquelle Adèle écoute une histoire racontée par une femme inconnue qui se présente comme Gertrude : celle-ci raconte à très haute voix une histoire inhabituelle à Adèle au cours d'un voyage dans un bus local. Le chauffeur et les passagers deviennent les témoins involontaires de cette histoire qui les séduit de plus en plus à mesure qu'ils écoutent. Également ici, au cours d'un intervalle assez court, le lecteur et les auditeurs dans l'histoire découvrent la vie de quelques personnes : Gertrude a découvert par hasard que son beau-frère mène deux vies autonomes et heureuses. L'une avec Rita, sœur de Gertrude, l'autre avec une jeune femme avec qui il a une fille. La première est heureuse parce que Jean-Marc profite de toutes les occasions pour manifester son amour pour Rita. Le temps où Rita est à l'hôpital comme infirmière ou quand elle dort, Jean-Marc divise son temps entre son emploi et la vie avec sa deuxième femme. La concierge, copine de Gertrude, apprécie la manière de vivre de Jean-Marc : « Elle m'a dit que c'était bien, que ce monsieur-là gaspillait rien de sa vie » (Desjardins, 2001, 67).

Tout le monde dans le bus veut connaître la fin de l'histoire. Même le chauffeur « laisse les feux tourner au moins deux fois avant de traverser la rue Saint-Urbain » (Desjardins, 2001, 67). Le jour où Rita a pris sa retraite, Gertrude lui a écrit une lettre anonyme où elle a tout révélé :

« J'ai pesé mes mots. J'ai tout, tout écrit. Tout. Sans signer. Le 15 janvier, le jour même où commençait sa retraite, Rita est morte d'une crise cardiaque.
L'autobus traverse l'avenue du Parc, tout le monde descend dans la sloche du terminus sauf Gertrude, qui reste assise, la tête un peu penchée.
La montagne est blanche. Très blanche » (Desjardins, 2001, 67).

5. En guise de la conclusion

Pour conclure notre article, permettez-nous de citer un passage de la lettre personnelle que Louise nous a envoyée le 21 mars : « Dans *So long*, je me suis inspirée d'une femme écossaise que j'ai vue un soir dans une réunion. Elle était très mystérieuse, avait les cheveux roux, magnifiques et elle s'appelait Jackie McCleod. Après la soirée, je lui ai demandé d'utiliser son nom pour un personnage de roman et elle a accepté en me disant : "Mais vous ne me connaissez pas !" J'ai dit non, mais je vais vous inventer une vie. Quand j'ai publié mon roman *So long*, je lui en ai offert un exemplaire et elle m'a rappelée pour me dire que les noms du mari et de l'amant de Katie étaient les mêmes que les noms de son mari et d'un de ses amants. Autre bizarrerie, non ? Mais il y a beaucoup de moi aussi dans ce personnage qui s'occupe de sa mère, qui essaie de refaire sa vie tout en s'occupant de ses enfants. Certaines choses sont autobiographiques dans ce roman. »

Pour nous, le vrai « je » de Louise Desjardins reste toujours ouvert. Ce qui est au premier plan de nos propres expériences ce sont les pensées échangées grâce à nos lettres, les remarques naturelles et spontanées d'une amie que nous avons connue un jour à Brno, qui nous semble très sincère, aimable, attentive et intéressante. Et qui, de plus et entre autres, écrit des choses remarquables.

Bibliographie

DESJARDINS, Louise ; *Cœurs braisés*, Montréal, Boréal, 2001.
DESJARDINS, Louise ; *Darling*, Montréal, Leméac, 1998.
DESJARDINS, Louise ; *Le Fils du Che*, Montréal, Boréal, 2008.
DESJARDINS, Louise ; *So Long*, Montréal, Boréal, 2005.
La correspondance personnelle.

Abstract

Štúdia, motivovaná sériou stretnutí so súčasnou québeckou spisovateľkou Louisou Desjardinovou, sa zameriava na analýzu a interpretáciu najznámejších prozaických textov autorky, reflektujúcej – prostredníctvom obrazu rodiny a ženy - francúzsko-kanadskú spoločnosť na prelome 20. a 21. storočia. Okrem prezentácie Desjardinovej tvorivej metódy vo vybraných novelách a románoch, ktorých samotné tituly ako Darling alebo So long ohlasujú otázky dvojjazyčnosti, sa pokúšame naznačiť význam a miesto tejto autorky v kontexte súčasnej québeckej literatúry.